

LE RÉFÉRENDUM IRLANDAIS SUR LE TRAITÉ DE NICE

J'ai été déçu, car il faut se rappeler que le traité de Nice, avec toutes ses imperfections, constituait une condition politique sine qua non. Sans lui, l'élargissement était impossible. Fort de ma position privilégiée de premier (et à ce jour dernier) Irlandais à présider le Parlement européen, j'ai prié David Martin, le plus âgé des vice-présidents, de faire en sorte que mes fonctions soient de facto assumées par d'autres pendant un certain temps. Durant quatre ou cinq semaines, je ne me suis pas rendu dans les institutions et j'ai sillonné l'Irlande de long en large, à bord d'un bus rempli chaque jour de nouveaux bénévoles. J'ai obtenu que la campagne soit lancée par le Premier ministre et nous nous y sommes engagés avec une détermination sans faille et l'aide de jeunes gens formidables, membres d'organisations de la société civile. Et nous l'avons emporté. Nous avons beaucoup à dire, mais l'un des messages clés que j'ai portés était que nous avons trouvé notre espace et notre place au sein de la famille européenne, de cette famille de nations, de cette idée de l'Union européenne, et que donner l'impression de fermer la porte aux autres serait une erreur historique et une erreur morale.